

Connais-toi toi-même !



Travaille ! Aime ! Espère !

Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse : telle est la Loi.

---

**REVUE**  
**DU**  
**Spiritualisme Moderne**  
**Sciences psychiques**  
**Philosophie**  
**Progrès social**

---

**Sommaire :**

- P.-E. Heidet. — *Remerciements.*  
D<sup>r</sup> H. de Farémont. — *La Religion Universelle (suite).*  
Charles et Ellen S. Letort. — *Les Séances de Miller en Octobre 1906.*  
Max-Robert Valteau. — *Sonnet.*  
Beudelot. — *Notre troisième Séance avec Miller.*  
P. H. — *Rêves prémonitoires.*  
V. Huet. — *Un Phénomène céleste historique troublant*  
Écho.  
Nécrologie.

---

Rédaction et Administration : 36, Rue du Bac, 36. — PARIS (VII<sup>e</sup>)  
Adresser toute la Correspondance à M. A.-M. BEAUDELOT.

---

*ABONNEMENTS : France et Étranger : 5 francs*  
On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de Poste de France et de l'Étranger.



**La Bibliothèque de la Revue du Spiritualisme Moderne se charge de procurer sans augmentation de prix et franco tous les ouvrages qui lui sont demandés**



BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE BEAUCELOT

## Méthode de Clairvoyance Psychométrique

Par le Docteur PHANEG

(Préface du Docteur Papus)

Le récit que le D<sup>r</sup> Phaneg, fait de ses expériences appuie les théories de leur symbolisme étrange ; ce qui fait dire au D<sup>r</sup> Papus, dans sa préface, que « la lecture de l'Aura, c'est-à-dire de ce rayonnement invisible des êtres et des choses, est un des sujets les plus captivants de la pratique occulte. »

## A TRAVERS L'INVISIBLE

Par M. de KOMAR

Illustrations de M.-B. ROBINSON

Rendre clairs, faciles à comprendre, les enseignements et les vérités du spiritualisme, le présenter sous la forme attrayante de contes que les enfants eux-mêmes peuvent lire et qui éveillent en leur neuve intelligence de nobles curiosités. Telle est la tâche difficile entreprise par M<sup>me</sup> de Komar.

## Les Instructions du Pasteur B...

In-18 jésus, franco. 0,60 (2<sup>me</sup> édition)

Cet ouvrage qui a été l'objet d'une Communication au Congrès de 1900, est destiné à la Propagande.

Les sujets traités sont au nombre de douze.

En voici les titres :

*Du Ciel et de l'Enfer. — De la Conscience. — De l'Égalité spirituelle ou véritable Égalité. — Manifestation de la Justice spirituelle. — De l'Établissement de la Justice sur la terre. — De la loi d'Amour. — De la Prière. — De la Réincarnation. — De la Communication des Vivants et des Morts. — Du Spiritualisme au point de vue scientifique. — Vérité ! Bonté ! Idéal ! Justice !*

|   |          |
|---|----------|
| <b>Russel Wallace.</b> — Les miracles et le moderne spiritualisme ..... | 5 fr. »  |
| <b>William Crookes.</b> — Recherches sur les phénomènes spirites.....   | 3 fr. 50 |
| <b>Léon Denis.</b> — Pourquoi la vie!...                                | 0 fr. 20 |
| — Après la mort.....  | 2 fr. 50 |
| — Christianisme et Spiritisme.....                                      | 2 fr. 50 |
| — Dans l'invisible, <i>Spiritisme et Médiumnité</i> .....               | 2 fr. 50 |
| <b>Gabriel Delanne.</b> — Le spiritisme devant la Science.....          | 3 fr. 50 |
| — Le phénomène spirite (5 <sup>e</sup> édition)...                      | 2 fr. »  |
| — L'âme est immortelle (démonstration expérimentale).....               | 3 fr. 50 |
| — L'évolution animique.....   | 3 fr. 50 |

Vente des Ouvrages de Swëdenborg : 12, rue Thouin, Paris (5<sup>e</sup>).

## Les grands horizons de la Vie

Par Albert LA BEAUCIE

in-18 Jésus, franco 2 francs.

Ce traité synthétique de Spiritualisme expérimental est une œuvre positive, basée sur les contributions scientifiques de la psychologie moderne les plus robustes.

Les procédés d'expérimentation qui sont recommandés dans cette œuvre sont aussi le fruit d'une longue expérience et d'une connaissance scientifique approfondie des phénomènes.

Le lecteur trouvera dans ce précieux ouvrage des satisfactions intellectuelles et morales inattendues, qui lui permettront de s'orienter vers un avenir meilleur pour lui et ses contemporains.

La Table des matières que nous reproduisons ci-dessous jette une lumière précise sur l'importance des sujets traités et sur leur utilité primordiale :

*Abregé de psychologie moderne* : I. — Exposé philosophique : Historique, Dieu, l'Âme et son évolution, l'Incarnation, la Croissance de l'être, la Désincarnation.

II. — Exposé expérimental : 1<sup>o</sup> les Phénomènes : la Force psychique ; — 2<sup>o</sup> Phénomènes de survie : Sématologie. Typtologie, Psychographie, Incorporation, Apparition, Matérialisation, Vision « au verre d'eau », Apports ; — 3<sup>o</sup> Phénomènes d'Extériorisation : les Effluves, Hypnotisme, Magnétisme humain, Magnétisme spirituel, Extériorisation de la sensibilité et de la motricité, Télépathie, Météorisme, le Rêve ; — 4<sup>o</sup> les Théories ; — 5<sup>o</sup> les Doctrines ; — 6<sup>o</sup> les Religions ; — 7<sup>o</sup> le Spiritualisme dans l'Art ; — 8<sup>o</sup> les Séances ; les Expérimentateurs, les Esprits, les Médiums, les Groupes, les Séances infructueuses ; *Conseils de l'Au-delà*.

III. — Exposé moral : la Conversion spirite, les Grands Devoirs, la Vie supérieure.

*Preuves expérimentales* : I. — Sématologie : Maisons hantées, Phénomènes physiques. — II. Séances de typtologie. — III. Psychographie : Écriture directe, Écriture automatique, dictées semi-automatiques. — IV. Phénomènes d'incorporation. — V. Phénomènes visuels : Formes lumineuses, Apparition, Exercices au « verre d'eau », Expériences photographiques. — VI. Matérialisation. — VII. Apports. — VIII. Phénomènes d'audition. — IX. Magnétisme : Magnétisme lucide, Magnétisme curatif. — X. Télépathie et Rêves. — XI. Pressentiments. — XII. Conclusion.

**Allan Kardec.** — *Le Livre des Esprits* (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite, 1 vol. in-12 de 475 p. 3 fr 50  
— *L'Évangile selon le Spiritisme* (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le spiritisme, 1 vol. in-12 de 450 pag. 3 fr. 50  
— *Le livre des Médiums* (partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12 de 510 pages..... 3 fr. 50  
— *Le Ciel et l'Enfer*, ou la justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 v. in-12 de 500 p. 3 fr. 50  
— *La Genèse, les Miracles et les Prédications* selon le Spiritisme, 1 vol. in-12 de 465 p... 3 fr. 50

Connais-toi toi-même !



Travaille ! Aime ! Espère !

Naitre, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse : telle est la loi.

REVUE  
DU

## SPIRITUALISME MODERNE

Sciences psychiques. — Philosophie. — Progrès social

RÉDACTION &amp; ADMINISTRATION : 36, Rue du Bac, 36. — PARIS

ADRESSER TOUTE LA CORRESPONDANCE A M. A.-M. BEAUDELLOT.

Abonnements : France et Etranger : 5 fr.

NOTA. — On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

## SOMMAIRE :

- P.-E. HEIDET. — Remerciements.  
 D<sup>r</sup> H. DE FARÉMONT. — La Religion Universelle  
 (suite).  
 CHARLES ET ELLEN S. LETORT. — Les Séances de  
 Miller en Octobre 1906.  
 BEAUDELLOT. — Notre troisième Séance avec Miller.  
 MAX-ROBERT VALTEAU. — Sonnet.  
 P. H. — Rêves prémonitoires.  
 ÉCHO.  
 NÉCROLOGIE.

**Nous ne saurions trop prier nos abonnés de vouloir bien nous envoyer le montant de leur renouvellement en bons de poste, mandats-poste ou chèques sur Paris.**

**Nous leur serons reconnaissants de ces envois qui simplifient le service en évitant des frais de poste et de recouvrement.**

Nous rappelons à nos Lecteurs qu'ils peuvent s'abonner *sans frais* à la *Revue du Spiritualisme Moderne*, dans tous les Bureaux de Poste de France et de l'Etranger. L'abonnement part du 1<sup>er</sup> de chaque mois.

Nous envoyons des numéros de spécimens aux personnes qui en font la demande.

## REMERCIEMENTS

Nous sommes très heureux de remercier les nouveaux frères qui viennent de répondre, en si grand nombre, à notre premier appel. Nous les prions de recevoir collectivement, ici, l'expression de notre satisfaction profonde, car il nous serait matériellement impossible de leur adresser une traduction individuelle de la joie que nous avons de les compter parmi nous. Leurs éminentes qualités, plus encore que leur nombre, nous sont un sûr garant de l'efficacité immédiate de notre œuvre d'union, fondée sur l'utilisation de l'ensemble des modalités de la pensée humaine.

Nous remercions en particulier les médecins, qui constituent, à eux seuls, une très sérieuse phalange, ainsi que les distingués littérateurs, dont nous avons inscrit les noms sur nos tablettes.

Nous sommes tentés de publier quelques-unes des belles adhésions qu'ils ont formulées et qui constituent un album d'autographes de la plus grande valeur. Les artistes nous ont également encouragés. Certains d'entre-eux travaillent, dès maintenant, à parachever leur conception de l'œuvre nouvelle.

Le programme de l'*Union Eclectique Universaliste* a provoqué de chaleureux échos dans tous les pays étrangers, notamment au Brésil et au Japon, en Angleterre et en Espagne.

Notre Association fédérale internationale s'attachera à cultiver et à multiplier les relations qu'elle entretient, par dessus le préjugé des frontières, de par son principal but de pacification par la connaissance des lois synthétiques de la Nature.

Nous dégageons de tout ceci, que l'Humanité ressent un impérieux besoin d'idéal vrai, positif,



ou de positivisme idéal, satisfaisant à un désir inné de Justice et de Vérité.

On est las de vivre sans but sérieux et noble. Les théories métaphysiques, à nuance affirmative ou négative, ne satisfont plus l'âme nouvelle.

L'analyse et l'observation ont, pour un temps, détruit l'unité de la conception mondiale, mais les dogmatismes et les scepticismes ne se sont pas opposés en vain. La synthèse universaliste utilise les qualités de chacun d'eux et rétablit à nouveau, pour un temps, une conception mondiale intégrale, en attendant de nouvelles analyses, qui prépareront de plus vastes synthèses.

La pensée se meut à travers les affirmations, les doutes et les négations, dont l'examen synthétique permet d'établir une approximation de plus en plus grandissante de la réalité. Elle prend possession de tous les phénomènes qui lui sont accessibles, pour dégager la chaîne sans fin de leurs combinaisons relatives et la direction de leur évolution collective.

S'il est vrai que l'Union fait la force, c'est bien dans le plan psychique intellectuel et moral où se sont croisées et liées les sympathies des membres de notre Union.

Encore merci à nos nouveaux frères; qu'ils veuillent bien suivre comme nous ce vieil et profond adage: « bien faire et laisser dire. »

Paul Edgard HEIDET.

Secrétaire fondateur de l' U. E. U.

## La Religion Universelle

(Suite).

### III

#### CE QU'ELLE EST

Ce qu'elle est? — Elle est l'amour. L'amour les uns pour les autres. Pas autre chose.

C'est là tout le christianisme chrétien; dans son unité, dans sa simplicité, dans sa vérité.

« Je vous donne un commandement nouveau. C'est que vous vous aimiez les uns les autres.

« Que la paix soit avec vous ». C'est-à-dire l'amour.

« C'est à ce signe que vous reconnaîtrez que vous êtes mes disciples: « Si vous vous aimez les uns les autres ».

« Je ne vous donne qu'un commandement: Aimer Dieu de tout votre cœur et votre prochain comme vous-même. C'est-à-dire vous aimerez votre prochain comme vous-même, pour prouver à Dieu que vous l'aimez de tout votre cœur.

« Car ce ne sont point ceux qui disent: Seigneur, Seigneur! qui entreront dans le

royaume de Dieu, mais ceux qui observent ses commandements.

Et Jésus ajoute: « C'est toute la loi ».

Est-ce assez simple et assez clair?

Et dire que nous n'avons jamais pu comprendre une pareille clarté? une pareille simplicité!

Nous ne voulons donc point détruire le christianisme, mais l'accomplir, tel qu'il est, tel qu'il doit être.

Le christianisme n'a été lui-même que la continuation de la religion universelle: une initiation, une transformation, une évolution. Le Christ n'a point changé Dieu. Il l'a débarrassé de la superstition humaine. Il l'a humanisé par la bonté, il l'a élevé par la pureté; Il nous en a donné une conception plus juste et meilleure; mais il ne l'a point changé.

Encore une fois, nous ne détruisons donc pas le christianisme, nous l'accomplissons.

Jésus nous a dit: « Vous êtes des Christs, vous ferez tout ce que j'ai fait, et plus encore ». Nous l'imitons.

Il y aura eu trois évolutions, trois phases bien distinctes dans les religions: La crainte, la foi, et l'amour.

Un ancien philosophe disait: Donnez-moi un levier assez solide et je soulèverai le monde. Le seul levier capable de soulever aujourd'hui le monde: c'est l'Amour.

Saint-Paul, lui aussi, disait: « L'amour est fort comme la mort ».

La religion universelle est donc l'Amour... et pour être plus clair et plus simple l'Amour du prochain, sans lequel on ne peut avoir l'amour de Dieu. Autrement dit: La Fraternité, la Charité et la Solidarité.

Soyons des frères, nous serons des religieux; — aimons le prochain comme nous-mêmes, nous serons des chrétiens.

La religion universelle ne nous demande qu'une chose: Nous aimer et nous faire du bien.

Mais ce n'est pas assez de le penser, de le dire, de l'écrire. Il faut le faire. C'est là le difficile.

Nous aimons beaucoup mieux aller à la messe, faire maigre le vendredi, nous confesser même, plutôt que d'aimer le prochain comme nous-même. C'est plus facile et cela coûte moins.

Nous aimons beaucoup mieux nous croire sauvés par la grâce, purifiés par le sang de Jésus-Christ; nous rassurer avec l'inutilité des œuvres. C'est charmant, mais ce n'est pas la religion. La religion, c'est aimer le prochain comme soi-même.

Nous aimons beaucoup mieux: discuter sur des dogmes, sur des illusions assez sou-



vent, écrire des livres savants, clamer des paroles retentissantes, prendre le grand pour le petit et le petit pour le grand, et monter sur le piédestal de notre vanité et de notre sainteté, ce qui est la même chose; plutôt que de consacrer notre vie à l'amour de nos frères, notre argent à ses besoins; notre égoïsme aux dévouements que nous demandent les charités.

Eh bien ! voilà pourquoi elle est morte la religion chrétienne : parce que nous l'avons gardée dans nos paroles et tuée dans nos cœurs et dans nos actes.

Ceux qui nous regardent ont dit de nous : Ce sont des hypocrites. — Nous sommes des faibles, il faut redevenir des forts.

Voilà pourquoi tant d'âmes ont perdu la foi : parce qu'elles ont vu que les religions n'étaient plus semblables à leurs actions, qu'elles s'étaient changées : de croyances en métiers ; et que sous la robe d'or de la foi il y avait le cadavre du cœur.

Elles ont vu que les religions ne savaient plus que se batailler entre elles à coups de doctrines, et souvent à coups de persécutions, et elles se sont dit : nous n'en voulons plus. Nous aimons mieux ne croire à rien. La vérité est une folie. La religion est un état; Dieu est un Idéal, une seule chose est nécessaire : Jouir et mourir.

Pauvres âmes ! consolez-vous, rassurez-vous. Il y a une religion vraie : la Charité; il y a un Dieu vrai : l'Amour. Ce Dieu-là ne nous demande qu'une chose : Aimer. Tout le reste est superflu, tout le reste est de l'homme.

Aimez ! et vous verrez comme vous serez heureux et comme en étant heureux vous retrouverez aisément la foi.

Aimez ? tout est là : Dieu, la religion, l'homme, le salut, même le bonheur !

Mais, me dites-vous, c'est trop peu de chose, votre religion. Ce n'est pas assez. — Oui, parce que vous êtes habitué à des religions formalistes qui ne peuvent faire vivre leurs prêtres qu'avec leurs cérémonies, leurs sacrements, leurs cultes, leurs églises, leurs temples ; mais qui vous laissent mourir de faim et de soif dans vos âmes, vous les petits !

C'est trop peu de chose : dites-vous ? Essayez donc un seul jour d'aimer le prochain comme vous-même, pour aimer Dieu ; et vous verrez si c'est peu de chose ?

— Alors, me direz-vous, c'est impossible !

— Si c'est impossible ! déchirez votre Evangile et renoncez à être chrétiens. Le Christ est un fou ou un imposteur. Si c'est possible, essayez, faites, et vous verrez que cela suffit.

— Mais qu'auraient à dire vos prêtres et

vos pasteurs, s'ils ne prêchaient que la charité ?

— Grand Dieu ! Ils auraient à dire toute la vie. Je parlerais cent ans de la Charité que je n'aurais pas tout dit.

Aimer le prochain comme soi-même ! Il y a là toute une morale à faire, à refaire, et un siècle ne suffira pas à ce travail.

— Et qu'auraient-ils à faire ? — Ce qu'ils auraient à faire ? — mais tout !... et assurément plus qu'ils n'en font. — Ils auraient à visiter avec plus d'amour, plus d'assiduité, plus de patience les pauvres et les malheureux ! Ils auraient à prêcher de bien plus beaux sermons ; ils auraient à donner davantage ; et surtout, il sortirait d'eux quelque chose qui fait toujours du bien : l'Amour.

Voyons, franchement, vous les pauvres, ne seriez-vous pas plus heureux, de voir le prêtre, seulement intermédiaire entre le riche et vous, — au lieu de vous offrir une messe de quarante sous destinée à sauver l'âme de vos parents, qu'elle ne sauvera point du tout, vous les offrir ces quarante sous de la part des riches, vos frères, et quelquefois de la sienne ?

Au lieu de vous confesser pour des péchés dans lesquels vous retombez sans cesse, ne ferait-il pas mieux d'éviter les siens !

Au lieu de faire descendre Dieu dans un petit morceau de pain, ne ferait-il pas mieux de le faire descendre dans vos cœurs et dans son propre cœur ?

Au lieu de diviser la religion, et de persécuter celle des autres, ne ferait-il pas mieux de les unir toutes en une seule ?

Au lieu d'avoir un Pape à Rome, ne lui suffirait-il pas d'avoir un Dieu au Ciel ?

Au lieu d'avoir et de vous enseigner des milliers de commandements ne ferait-il pas mieux de vous apprendre celui qui renferme tous les autres ! « La Charité » ?

Au lieu de prier sans cesse en des livres et par des mots, ne ferait-il pas mieux de prier avec ses actions et ses bons exemples ?

D<sup>r</sup> H. DE FARÉMONT.

(à suivre).

## Les Séances de Miller

EN OCTOBRE 1906

Miller avait donné quatre séances en juillet dernier, puis il était parti passer quelque temps chez ses parents et faire un voyage en Allemagne. Il revint à Paris dans les derniers jours de septembre, et, à nos sollicitations, il accorda encore plusieurs séances.

ces. La première eut lieu chez nous, dans notre salle à manger, 23, rue du Bac, le vendredi 5 octobre.

Le cabinet était formé par deux morceaux de flanelle de coton non doublée, noire, et les morceaux pendaient jusqu'au parquet. Il mesurait 1m. 50 carré. Il y avait une ouverture de deux à trois centimètres entre le plafond et le cabinet.

A cette *première séance* assistèrent, formant le cercle, Charles Letort, assis à côté du médium, Ellen Letort, M. Hett, M. Hawkins, Gaston Méry, directeur de l'*Echo du Merveilleux*, M<sup>me</sup> Béringier, M. de Cool, M<sup>lle</sup> Jeanne Chambeau, M. Victor Chartier, M<sup>me</sup> Fortauer, Louis Fortauer, M<sup>me</sup> Cornély, M. de la Moutte, M<sup>me</sup> Ernest de Valpinçon, M<sup>me</sup> White, et, à la gauche de celle-ci M. White, qui fermait le cercle, de l'autre côté du cabinet.

MM. Gaston Méry, Louis Fortauer, de la Moutte et Hawkins visitèrent le cabinet avant le commencement de la séance, apposèrent des scellés sur la porte d'un cabinet de débarras et sur un placard qui se trouvait à l'angle où fut élevé le cabinet, ils examinèrent aussi une descente de lit en peau de chèvre, mise dans le cabinet sous la chaise de bois servant au médium.

La lumière fut fournie par une lampe à pétrole ayant un verre blanc, recouvert de quatre feuilles de journaux roulées en cylindre, lampe qui fut placée sur un guéridon dans la pièce attenant à la salle à manger. L'obscurité fut à peu près complète, et nous n'eûmes jamais moins de lumière dans aucune séance de Miller. Cela tint, probablement à ce que M. Klebar, l'ami du médium, était absent, nous n'avions pas su bien confectionner le cylindre. M. Fortauer, deux fois pendant la séance, dut se déranger pour régler la lampe.

Il y eut neuf apparitions pendant la première partie de la séance. Elles comptent surtout par les noms qu'elles donnèrent et qui furent reconnus par quelques assistants. C'étaient des formes floues, vaporeuses, quelques-unes richement drapées. Comme M. Letort touchait le médium, était près du cabinet, il pouvait mieux voir, saisir parfois des contours, constater qu'il y avait là un corps qui remuait dans des draperies blanches : il ne pouvait cependant distinguer la tête. On pouvait faire une remarque : les voix des apparitions étaient différentes.

Pendant toute cette première partie de la séance, Miller se tint assis à la droite de M. Letort, son bras gauche toucha presque toujours le bras droit de celui-ci, et souvent la jambe gauche de Miller, que la transe

fit trembler trois ou quatre fois, se trouva contre la jambe droite de M. Letort. Plusieurs fois l'épaule du médium glissa sur l'épaule de M. Letort. Et le phénomène avait lieu. L'apparition sortait, avançait, marchait, allait à M. White, au moins à un mètre du médium, sans que Miller bougeât. Plusieurs fois, pendant qu'elles étaient là, à 75 centimètres du médium, qui n'aurait pu faire un mouvement sans que M. Letort ne le saisit, M. Letort affirme avoir vu la main droite de Miller tranquille sur sa cuisse.

Nous venons de le dire, quelques apparitions donnèrent des noms qui furent reconnus. Une forme se pencha sur M. White et elle prononça : « Margaret Temple », puis : « Bonsoir, mon cher enfant », en anglais. Cet esprit s'était déjà manifesté le 20 juillet dernier dans cette pièce, et toujours pour M. White. Une petite forme qui se tint devant moi et toucha mon pied dit : « Fortauer ». Ce serait la petite sœur de M. Fortauer.

A propos de la petite forme dont nous venons de parler, Gaston Méry écrit dans l'*Echo du Merveilleux*, numéro du 15 octobre 1906 : « J'allais regretter la place que j'occupais, les ombres fluidiques s'avancant à peine à un mètre du cabinet, lorsqu'une petite forme apparut, qui, se condensant peu à peu, prit l'aspect d'une fillette habillée en communiant, mais d'une fillette qui n'aurait pas été âgée de plus de trois ans. La petite forme, glissant sur le parquet, finit par arriver jusqu'à moi. Le bas de la robe touchait le bas de mes bottines. Jeme penchai pour mieux voir. Le haut du corps semblait moins compact, moins *matérialisé*, que la partie inférieure. Un voile enveloppait la tête qui m'apparaissait seulement comme une tache plus sombre, et retombait jusqu'aux pieds qu'il recouvrait. Je distinguais admirablement tous les plis. Ce voile, cette simarre blanche semblait faite d'une étoffe impalpable ».

Miller, entré dans le cabinet, dormait, l'orsqu'une matérialisation eut lieu devant nous, en dehors du cabinet. D'un nuage diaphane ressemblant à un pâle reflet lunaire, nuage qui flotta en dehors des rideaux, alla de ci de là, se posa sur le parquet, devint compact, se développa en largeur, grandit, sortit une forme entourée de draperies, et bien matérialisée : le D<sup>r</sup> Benton, un des *contrôles* du médium. Des assistants firent observer tout haut qu'ils voyaient bien la forme du corps. Quand il brassa, secoua ses draperies, ces draperies frôlèrent le genou de M. Letort ; de même quand il parla en anglais, — et il dit combien il regrettait de ne pouvoir parler français, — ces draperies tou-



chèrent aussi l'épaule droite de M. Letort.

Deux formes succédèrent au D<sup>r</sup> Benton, bien vues de tous, Effie Dean et Carrie West, l'une plus grande que l'autre. Puis une apparition bien formée parut entre les rideaux. C'était Mona, qui fut, paraît-il, reine de l'Atlantide. Quand elle s'avança, à 1m. 50 du cabinet, on entendit le parquet craquer sous son poids. Gaston Méry en fit tout haut la remarque quand l'apparition ne se trouva plus là. Dans le cabinet, avant sa sortie, on n'avait entendu aucun bruit.

Un colosse, qui nous dit être Ramsès II, succéda à Mona. Cette apparition donnait bien, elle aussi, l'impression d'un être vivant. Elle sortit du cabinet, frôla M. Letort, et elle se retira sur le seuil. Quelques instants après, s'avançant de nouveau, elle frôla la jambe droite de M. Letort, et la mousseline dont elle s'entourait se posa un instant sur la main droite de celui-ci.

Voici comment Gaston Méry, dans le numéro du 15 octobre de sa revue, *l'Echo du Merveilleux*, parle de cette splendide apparition : « C'est alors qu'il parla, d'une voix que je n'oublierai point, une voix profonde et grave. Il était de trois quarts, son flanc gauche de mon côté. Je voyais distinctement son manteau noir, maintenu par sa main gauche à hauteur des hanches, se dessiner sur la blancheur de sa tunique. Il inclinait sa taille gigantesque, en accompagnant ses paroles d'un geste de son bras droit. Mais ce geste, les personnes qui étaient assises le long du même mur que moi ne l'apercevaient point. On en fit la remarque. Alors Ramsès, tournant la tête de notre côté, abandonna le pli du manteau qu'il tenait, et nous salua d'un mouvement transversal de son bras gauche. Je distinguai très bien à ce moment le bras et la main, la main surtout, qui avait toutes les apparences d'une main humaine, beaucoup plus grande et plus longue que celle du médium ».

Ramsès alla à M<sup>me</sup> de Valpinçon. Il lui posa sa main sur la figure. Quand il fut rentré dans le cabinet, cette dame nous apprit que la main de l'apparition était très douce.

Le fantôme suivant différait du tout au tout du précédent. C'était une petite vieille, courbée, qui se dit M<sup>me</sup> Lenormand. « Je suis très heureuse de vous voir... de vous avoir vus... eh bien, mes chers Français ! » dit-elle. Elle ajouta : « Je suis heureuse... que je suis heureuse de retourner à Paris !... Je tâcherai de revenir vous voir ». Quelques-uns s'informèrent de Napoléon et lui demandèrent si elle le voyait. Elle répondit

qu'elle le voyait tous les jours, et elle ajouta : « Je lui avais tout prédit ». Elle parlait d'un ton un peu goguenard et comme quelqu'un qui n'a plus de dents. Plusieurs remarquant qu'elle est courbée, M<sup>me</sup> Letort lui demanda si elle était voûtée pendant sa vie, et elle répondit : « Un peu ». Elle dit : « Bonsoir... Je reviendrai... Travaillez... » et elle rentra dans le cabinet.

On vit Betsy dans les rideaux écartés. C'est un des principaux contrôles du médium. C'est une négresse qui a été sur terre au service des parents de Miller. Nous la priâmes de s'avancer, et elle répondit qu'elle craignait de s'effondrer si elle le faisait davantage. M<sup>me</sup> White chanta, et Betsy commença à l'accompagner, mais chanta faux. « C'est trop haut », fit-elle, et elle se retira dans le cabinet. Quand elle revint, M<sup>me</sup> White chanta une chanson nègre populaire aux Etats-Unis. Nous voyions bien Betsy entre les rideaux et nous entendions bien sa voix qui se mêlait à celle de M<sup>me</sup> White.

Betsy nous dit : « good night », se retourna et nous aperçûmes aussitôt le médium au milieu du cercle, pas encore réveillé tout à fait.

\* \*

La seconde séance eut lieu au même endroit, le dimanche 7 octobre. Etaient présents et placés dans l'ordre suivant : M. Louis Fortaner, assis au côté du médium, M<sup>me</sup> Béringier, M. Victor Chartier, Beaudelot, directeur de la Revue du *Spiritualisme moderne*, D<sup>r</sup> Chazarain, S. Henriquet, M<sup>me</sup> Basse, Renoult, Fortaner, M. Bousquet, M. et M<sup>me</sup> Dubray, Edouard Letort, M. et M<sup>me</sup> White, Charles Letort et Ellen S. Letort qui occupait la première chaise à droite du cabinet. Celui-ci fut examiné et la porte de communication entre le cabinet de débarras et la salle à manger fut scellée par MM. Beaudelot, Henriquet et Chazarain. Ce dernier ferma le petit placard et en mit la clef dans sa poche.

Trois feuilles de papier de journal, et non quatre comme aux autres séances, roulées en cylindre, furent mises autour de la lampe, laquelle fut placée, ainsi qu'à la première séance, dans l'autre pièce, la porte ouverte. M. Klebar, l'ami de M. Miller, se tint dans cette pièce pendant toute la séance, réglant la lumière, et il n'en bougea point. Si, dans la séance du 5 octobre, la lumière avait été très faible, elle fut, en revanche, très bonne pendant toute cette séance.

Les deux premières apparitions avaient

bien la forme humaine, et nous les vîmes beaucoup plus nettement, au moins nous, que dans la précédente séance, mais nous ne pûmes distinguer les traits. La troisième, forme assez grande, dit : « Eilif White ». M<sup>me</sup> White affirma avoir bien entendu le prénom d'Eilif. L'esprit s'avança un peu, puis se retira dans le cabinet. La voix directe de Betsy nous dit qu'il s'était tué en tombant, et c'est vrai.

L'esprit qui parut ensuite prononça le nom de Béringier. A notre demande de donner un prénom, il fit des efforts, mais ne put le donner. La grande forme qui suivit s'approcha de M<sup>me</sup> Letort. Elle resta muette à nos questions, s'avança, sembla chercher quelque chose, et elle émit : « Louis ». Pendant tout ce temps, nous voyions bien et la figure et les mains du médium. Quelques-uns des assistants constatèrent la même chose.

La dernière forme qui parut avant que le médium n'entrât dans le cabinet fut une forme enfantine; elle s'approcha de M<sup>me</sup> Letort, et elle appuya sur la joue de celle-ci sa tête entourée de mousseline. S'avancant un peu dans le cercle, elle prononça : « Elise ». Personne ne connaissait un enfant de ce nom. Pendant cette manifestation, M. Miller ne cessait de parler.

Durant toute cette première partie de la séance, M<sup>me</sup> Letort voyait bien les deux mains du médium tranquillement posées sur ses genoux. Nous avons demandé à M. Louis Fortaner de nous donner quelques-unes de ses impressions à cette séance, et voici ce que nous trouvons dans ses notes : « Je suis assis près du médium, ma jambe droite le touche sur toute sa longueur, et durant toute cette première partie de la séance, Miller laisse reposer ses mains sur ses genoux. Je serre mon épaule droite contre son épaule gauche, et je reste dans cette position afin de ressentir le moindre mouvement qu'il pourrait faire, mais il ne bouge pas. Quand on frappe dans le cabinet, je constate que le point où ces coups résonnent est très éloigné de lui; d'ailleurs je n'ai pas perdu contact avec sa personne : ma jambe et mon épaule le touchent toujours, et je ne ressens pas le moindre mouvement.

A propos de la seconde apparition, qui était une petite forme, M. Fortaner remarque : « La forme se pencha sur M<sup>me</sup> Letort comme pour l'embrasser. Si l'on admettait que le médium fit danser une marionnette avec sa main droite, comme l'ont supposé gratuitement de mauvais sceptiques, il aurait fallu que le bras et la main de M. Miller, pour atteindre l'endroit où l'esprit se pen-

cha sur M<sup>me</sup> Letort, fussent d'une longueur double, puis la petite taille de l'apparition aurait encore entraîné notre médium à se pencher davantage : or Miller ne fit pas un mouvement. »

Quand le médium fut entré dans le cabinet, Betsy nous demanda de chanter. Il se répandit alors un fort parfum dans la pièce, et un vent frais souffla. Fortaner remarqua tout haut que les rideaux se gonflaient. Nous chantions toujours, et l'on entendait la voix de Betsy se mêler aux nôtres.

Apparut une forme semblant avoir de longs cheveux; elle resta peu. Puis simultanément se montrèrent Effie Deane et Carrie Weste, et une troisième forme, qui donna le nom de Carrie Miller, vint se mettre près d'elles. Toutes trois ont la tête entourée d'un diadème lumineux.

Après que les trois apparitions furent rentrées dans le cabinet, et tandis que nous faisons la chaîne, une matérialisation s'opéra en dehors des rideaux. Une boule blanche descendit lentement du plafond, et à l'instant où elle se trouva près de M<sup>me</sup> Letort, à droite du cabinet, une boîte en porcelaine fut remuée vivement sur la cheminée, à gauche, derrière M. Fortaner. Le bruit crut en intensité. La boîte contenait divers petits objets qui résonnaient en heurtant les parois. M. Fortaner déclara qu'il voyait derrière lui une main. C'est cette main qui remuait la boîte contenant les objets. En même temps la forme blanche toucha M<sup>me</sup> Letort. Il eût été absolument impossible au médium d'atteindre au même moment ces deux points opposés, de toucher M<sup>me</sup> Letort et de remuer la boîte sur la cheminée. La boule, descendue sur le parquet se développa assez rapidement en une forme humaine, et si près de M<sup>me</sup> Letort, que celle-ci est frôlée par les draperies. « *Star Light* », dit l'esprit. C'est une indienne, dont la gorge rend un curieux bruit. Elle rit, répète : « Moi contente vous voir », puis nous apprend que c'est son mari qui a remué la boîte sur la cheminée. Elle est grande, a de longs cheveux noirs qui paraissent tomber en désordre de chaque côté de la figure. Elle baisse la tête de façon à renverser ses cheveux par devant, et M<sup>me</sup> Letort, près de qui elle se tient, voit bien les cheveux couler de sa tête.

A propos de cette manifestation de *Star Light*, nous trouvons dans les notes de M. Fortaner : « Betsy nous annonce qu'un esprit va se matérialiser, et elle nous donne son nom, *Star Light* (Lumière d'étoile). Je confonds avec *Star eagle* (*l'Aigle étoilé*), et je m'attends à voir apparaître un homme. Le



flocon descend de plus en plus, il touche le parquet devant moi, et je suis attentivement le processus de la formation. Il se transforme d'abord en cône : on aurait dit une petite poupée blanche de vingt centimètres, habillée d'une robe empesée. Cette poupée agite ses jupes avec ses bras et, au fur et à mesure de cet exercice, elle prend de plus en plus de hauteur et de largeur. Je ne la perds pas de vue, et, au bout d'une demie minute, elle a grandi à hauteur d'homme. Alors elle rejette une dernière fois son voile en arrière, découvre un visage et des bras nus. Je suis troublé, car je m'attendais à voir un homme, et c'est une femme ! Cette taille svelte, ces bras ronds et fins, cette coupe caractéristique de la femme, et je distingue jusqu'à la rondeur de la poitrine, tout me confirme que c'est bien un être féminin. Je demande cependant quelques explications, et les assistants me répondent que je ne me trompe pas : c'est bien une femme ». M. Fortaner ajoute : « J'ai insisté particulièrement sur cet incident, afin de faire remarquer combien cette matérialisation était typique et la suggestion étrangère à mon esprit, puisque, m'attendant à voir l'esprit d'un homme, je reconnais une femme à son aspect extérieur et à sa voix ».

Lillie Roberts vint après *Star Light*. Elle s'avança hors du cabinet. Elle était très bien matérialisée. Elle tendit ses deux bras, des bras forts, bien arrondis, montra ses mains et l'on vit bien bras et mains. Elle posa sa main sur la tête de M<sup>me</sup> Letort, s'avança encore plus, et elle parla. Les assistants crièrent qu'ils la voyaient bien.

Une formetres grande, qui dit se nommer Melancton, vint après Lillie Roberts. Elle resta d'abord sur le seuil du cabinet, s'entourant des rideaux, puis elle s'avança à pas forts au milieu du cercle, plus loin que Lillie Roberts, et tous la virent bien, surtout ceux qui, comme M. Beudelot, étaient en face, car ceux qui se trouvaient sur notre rang l'aperçurent surtout de dos et de côté.

Philippe Melancton avait une barbe noire. Il était dans un costume spécial, une sorte de jaquette froncée dans le dos et lui tombant jusqu'aux hanches, par dessus un autre vêtement, d'un ton écru. Il portait une toque noire, ronde, assez haute, dont la calotte paraissait plate, sans doute le bonnet des anciens docteurs des universités, tel qu'on en voit dans les tableaux des vieux maîtres. Était-ce le costume des théologiens de l'époque de ce réformateur ? Il nous parla en allemand, langue à peu près inconnue au médium, comprise de M<sup>me</sup> Letort et de M. Fortauer. Avant de se retirer dans le

cabinet, il posa sa main, assez lourdement, sur l'épaule de M<sup>me</sup> Letort.

Lulu Adams se montra après Melancton, petite forme enfantine qui resta dans l'ouverture des rideaux, causa en mêlant ses paroles criardes de rires éclatants. On la pria de s'avancer, mais elle ne voulut pas s'éloigner du cabinet. Comme on insistait, elle répéta plusieurs fois qu'elle avait peur. De quoi ? Elle nous l'apprit. Elle sait qu'à une des séances de Juillet se trouvait un monsieur qui avait une lampe électrique dans sa poche. Un bruit singulier s'entendit alors dans le cabinet, comme des gloussements. Lulu dit que c'était un indien qui voulait venir, mais qu'elle ne le voulait pas. « Je suis là maintenant et je ne veux pas m'en aller encore ». Elle chanta, s'arrêta, causa gaïement, dit : « good night », et elle ferma sur elle les rideaux.

Betsy parut après, chanta avec M<sup>me</sup> White, disparut, et le médium se trouva instantanément parmi nous.

Pendant toute cette séance, une fois nos yeux habitués, il y eut assez de lumière pour nous distinguer tous. La lumière ne fut pas un instant diminuée. Le temps que le médium passa en dehors du cabinet, parmi nous, M<sup>me</sup> Letort put bien voir et les apparitions et les deux mains de Miller posées tranquillement sur ses genoux, excepté au moment où les formes se mettaient juste devant elle et cachaient ainsi le médium. Plusieurs des assistants de cette seconde séance disent également avoir quelquefois vu les mains du médium en même temps que les esprits matérialisés.

\* \*

La troisième séance eut lieu le mardi 9 octobre chez « Bonne Maman », M<sup>me</sup> Rufina Noeggerath. Y assistaient, outre M<sup>me</sup> Noeggerath et nous et M. Beucelot, les docteurs Dusart et Fink, Albin Valabrègne, MM. Brann, Hapet, M<sup>mes</sup> Laffineur, Bellet, Bara, Risarella, M<sup>lle</sup> H. et Marguerite X.

A l'un des angles se trouvait le cabinet. Il y avait bien un placard à l'intérieur de ce cabinet, mais des bandes de toile, clouées au mur de chaque côté, l'empêchaient de s'ouvrir.

Avant la séance, les docteurs Dusart et Fink, Albin Valabrègne, Beudelot, examinèrent le cabinet en pleine lumière. Celui-ci fut encore visité pendant et après la séance.

Miller s'assit près des rideaux, comme d'habitude. Il avait à sa gauche M<sup>me</sup> Noeggerath, laquelle avait à sa gauche le D<sup>r</sup> Fink, qui avait à son tour M. Beudelot. A droite

du cabinet, la première chaise était occupée par le D<sup>r</sup> Dutart, la seconde et la troisième par M. et M<sup>me</sup> Letort ; juste en face se trouvaient Albin Valabrègne et M<sup>me</sup> Hart.

Pendant toute la séance, M. Klebar, comme toujours, se tint en dehors du cercle ; il resta avec la lampe dans un coin du salon, et il n'aurait pu approcher du cabinet sans déranger les assistants.

Une forme blanche, semblable à de la neige transparente, aux contours vaporeux, parut à l'entrée du cabinet. Elle n'était pas très grande. On lui demanda son nom. Elle dit péniblement quelque chose comme : « Frog », écarta les rideaux, avança d'un pas pour mieux se montrer, répéta la même syllabe, et elle rentra. Alors le D<sup>r</sup> Dusart fit remarquer que les draperies semblaient légèrement lumineuses, constatation faite également par M. Letort.

Un bébé vint ensuite et dit : « Edouard ». Le D<sup>r</sup> Dusart lui demanda son nom de famille sans obtenir de réponse. Il sortit tout à fait, et l'on vit son vêtement se terminer en une traînée vaporeuse. Sa voix et ses mouvements semblent bien ceux d'un enfant. Le D<sup>r</sup> Dusart, après cette manifestation, annonça : « J'ai vu les mains du médium en même temps que l'esprit »

Une longue forme, assez semblable à celle qui apparut au début de la séance, succéda à la petite. On lui demanda son nom, et d'une voix pénible et rauque elle prononça : « Chaigneau ». Le D<sup>r</sup> Dusart jeta : « Le larynx n'est pas suffisamment formé ». Elle essaya de mieux articuler, et on entendit : « .... e Chaigneau ». M<sup>me</sup> Noeggerath demanda : « Est-ce Marie ? » La réponse sembla négative.

La forme suivante est plus mince ; elle se remue, agite ses draperies, et elle dit un nom qu'on ne comprend pas d'abord. Elle répète ce nom plus lentement et avec une voix plus ample : « M<sup>me</sup> Leymarie ». Elle se tourne vers M<sup>me</sup> Noeggerath, et elle ajoute : « Je suis venue ce soir pour vous revoir.... Quel bonheur ! .... auprès de mes chers amis pour.... » On n'entend pas la fin. Quelques-uns des assistants croient reconnaître la taille et la voix de M<sup>me</sup> Leymarie. Le D<sup>r</sup> Dusart demande : « Pouvez-vous me donner la main ? » et l'esprit répond : « Impossible.... Bonsoir, mes amis, » et se retire.

Après M<sup>me</sup> Leymarie parut une forme qui semblait plus grosse. Elle lança d'une voix aigüe, bien entendue de tous : « Valabrègne ». Le médium dit alors : « C'est une petite vieille dame. Elle a un petit bonnet blanc avec des rubans violets ». M. Vala-

brègne demanda : « Etes-vous ma grand-mère ? » La forme disparaissait en même temps, et une réponse affirmative nous fut donnée par coups.

Un fantôme de très grande taille parut ensuite. Il sembla d'abord bien moins matérialisé que les précédents, mais bientôt il se condensa, et il nous apprit, d'une voix forte et gutturale, qu'il était : « El Kadjar ». Quand il se fut retiré, nous questionnâmes, et on nous répondit par coups frappés. El Kadjar venait pour M. Brann, dont il est le guide. Le D<sup>r</sup> Dusart remarqua que les coups étaient bien frappés dans le cabinet, et que Miller, tranquillement assis à côté de M<sup>me</sup> Noeggerath, n'aurait pu les produire. On entendit rire Miller d'un vrai rire d'enfant.

On aperçut une main qui frappait sur la tête du D<sup>r</sup> Dusart. Celui-ci nous apprit qu'elle dérangeait ses cheveux. Puis on vit un bras, beaucoup plus haut que le médium, qui nous parlait à ce moment.

Une forme sortit, drapée comme une communiant dont les voiles sont flottants. Elle avait l'allure d'une fillette d'environ quatorze ans. Quelques personnes, celles assises en face, distinguèrent la silhouette du visage, du corps et des bras ; elle semblait avoir une robe serrée à la taille. « Charlotte Chazarain », dit-elle. Elle ajouta : « Je viens toujours, moi », et M<sup>me</sup> Noeggerath lui répliqua : « C'est vrai, ma chère enfant, tu ne manques jamais à nos séances ». La fillette demanda : « Pourquoi papa n'est-il pas là ? » M<sup>me</sup> Letort répondit : « Il sera là jeudi ». A quoi elle répartit : « J'aurais voulu le voir ce soir ». Elle demanda si tous la voyaient bien. « Je vous vois tous... Bonsoir, tout le monde », fit-elle. Sa voix était très nette, avait une intonation d'enfant ; on percevait bien qu'elle venait d'elle, non du médium. Au moment de cette apparition d'ailleurs, Miller parla de sa grosse voix accompagnée de rires, et dans la salle on remarqua le contraste entre les deux voix.

Nous trouvons les lignes suivantes dans les notes du D<sup>r</sup> Dusart, à propos de cette première partie de la séance : « Comme je touchais le bord du rideau du cabinet avec mon bras gauche, j'ai été à même d'observer de très près tout ce qui se passait, et voici comment la plupart des fantômes se sont présentés au début. Ils écartaient les rideaux et se montraient dans l'écartement, sans sortir, mais en tenant de chaque côté le bord du rideau appliqué le long de leur corps. Celui-ci, aussi encadré, s'avancait, reculait, entraînant toujours les rideaux, qui



se sont parfois avancés d'au moins 60 à 75 centimètres. On peut se demander si cette façon de procéder n'avait pas pour but de masquer les parties du corps incomplètement formées, le fantôme, pendant la première partie de la séance, n'étant encore constitué, pour plusieurs apparitions, qu'en façade pour ainsi dire. C'est dans ces conditions que se montrèrent M<sup>me</sup> Valabrègne, M<sup>lle</sup> Chaigneau, El Kadjar ».

Le D<sup>r</sup> Dusart écrit encore à propos de cette première partie de la séance : « Le médium, assis près de M<sup>me</sup> Noeggerath, a en face de lui la fenêtre, dont les rideaux, incomplètement fermés, donnent de la lumière, et la petite lampe, qui rayonne peu, mais éclaire le plafond. Comme j'étais assis, la face tournée vers le médium, j'ai pu le voir constamment, ainsi que ses mains, et j'affirme qu'il est resté immobile pendant toute la première partie de la séance ».

Après la rentrée de Charlotte Chazarain derrière les rideaux, Betsy demanda la visite du cabinet et cette visite fut faite par les docteurs Dusart, Fink, et par Albin Valabrègne. M. Klébar enleva le cylindre de la lampe, et il tint celle-ci de façon à faire tomber en plein la lumière sur le cabinet complètement ouvert.

Miller retiré dans le cabinet, le D<sup>r</sup> Dusart fit la remarque qu'il entendait en même temps la voix du médium et celle de Betsy : l'esprit contrôle et Miller causaient ensemble. Puis Betsy, après avoir dit que le cabinet était le meilleur qu'ils eussent en Europe, demanda un chant, et M<sup>me</sup> Risarella, s'accompagnant de la guitare, chanta *O Sole mio*, puis un chant d'esprit, et Betsy nous demanda ensuite de chanter tous ensemble. Les rideaux s'écartèrent, et une forme d'un aspect majestueux se montra, le haut de la poitrine et les épaules nus. S'avancant, elle dit : « Agnès Sorel ». On avait une bonne lumière, la matérialisation était parfaite, aussi fut-elle très bien vue, surtout des personnes qui étaient en face.

Le D<sup>r</sup> Dusart demanda à l'apparition si elle pouvait lui donner la main, ce que permit l'apparition, et le Docteur dit tout haut : « La main a la température normale... Finesse d'une main de femme ». Elle lui permit de toucher ses cheveux, qui étaient fins et souples, ses bras, qui étaient nus jusqu'à l'épaule, et qu'il suivit du poignet jusqu'en haut. Le surlendemain, lorsque le médium se déshabilla devant lui, il lui palpa les bras, et il put constater la grande différence qui existait entre les bras d'Agnès Sorel et ceux de Miller. Il écrit dans ses notes : « Autorisé à lui toucher le bras, je

les parcours depuis le poignet jusqu'en haut, et je constate que le bras est très volumineux, mou, sans aucune saillie osseuse ni musculaire, et que la peau, de température normale, est rugueuse et donne la sensation de chair de poule très prononcée. Comme je vois l'apparition de dos, je constate que la taille est entourée d'une sorte de ceinture qui réunit les plis de son vêtement blanc ».

Après deux morceaux chantés par M<sup>me</sup> Risarella et un chant général, quatre formes apparurent l'une après l'autre : Effié Déan, Carrie West, Katie ou Carrie Miller, et Betsy, chacune la tête ceinte d'un bandeau lumineux. Autre chant de M<sup>me</sup> Risarella, *Santa Lucia*, et deux formes vinrent, dont l'une, qui resta à peine, dit : « Madame Blavatsky... qui vient vous voir... son amitié... » Ces paroles étaient prononcées en français, et pour M<sup>me</sup> Noeggerath. L'autre, plus grande, Lillie Roberts, caressa la figure du D<sup>r</sup> Dusart, posa la main sur son épaule, agita ses cheveux. Elle disparut un instant, revint au D<sup>r</sup> Dusart, lui prit la tête entre ses mains, et elle le baisa au front. On entendit le baiser. Le D<sup>r</sup> déclara qu'il a vu ses yeux, son nez, les détails de sa figure.

Lillie Roberts s'avança avec aisance dans le cercle, regarda autour d'elle, parla. Des assistants, enthousiasmés, — malgré les recommandations faites avant la séance, — s'oubliaient : ils s'agitent, l'appellent à eux, se lèvent même et lui tendent les bras, rompant ainsi la chaîne, et l'esprit, nous disent quelques personnes assises en face, parut s'assombrir brusquement, et il se retira derrière les rideaux.

Les grognements par lesquels s'annoncent les esprits indiens sont entendus dans le cabinet, et Betsy demande à M. Klebar d'augmenter la lumière. Ce ne fut pas un indien qui se montra, mais le D<sup>r</sup> Benton. Il fut très bien vu cette fois. Il est long, mince, a des cheveux noirs, une longue barbe de même couleur. Il est calme, digne et simple. Il nous parla, d'une voix grave et bien timbrée, assez longuement, et il nous exprima le désir que le médium fût complètement déshabillé à la prochaine séance, celle du 11 octobre. Il se tourna vers M<sup>me</sup> Noeggerath, mit la main sur son épaule, lui parla quelques instants, avec respect et bienveillance, puis, se retournant vers le cercle, il dit : « Il faut remarquer que je suis grand et mince, que le médium, de taille moyenne, est fort. » Il se retira en saluant.

L'esprit qui vint après le D<sup>r</sup> Benton s'annonça comme : « Pierre Priet ». Il resta à l'ouverture des rideaux, et, d'une voix en-

trecoupée, saccadée, il nous pria d'inviter à la prochaine séance une amie de sa femme, M<sup>me</sup> Louis, et comme M<sup>me</sup> et M. Letort ne se rappelaient pas l'adresse de cette dame, il nous la donna exactement. Notons que M<sup>me</sup> Louis avait assisté à deux des séances de juillet et que son adresse devait être connue du médium.

Tandis que nous chantions ensemble sur la demande de Betsy, le D<sup>r</sup> Dusart s'écria : « Une main vient de frapper quinze coups sur ma tête. » La main remua ensuite sur la cheminée l'abat-jour d'une lampe, abat-jour en verre et plat. M. Brann et M. Letort virent bien la main qui manœuvrait derrière le D<sup>r</sup> Dusard. C'était une main petite. Elle jouait avec l'abat-jour qu'elle avait enlevé. On entendit Betsy dire que, les rideaux du cabinet étant cloués au mur, il n'y avait pas d'ouverture de ce côté. Tout à coup on vit disparaître la main et l'abat-jour, et presque aussitôt main et abat-jour reparurent à l'ouverture des rideaux, et la main, tenant l'abat-jour, alla à gauche, à droite, puis tendit l'objet de verre au D<sup>r</sup> Dusart.

(La séance finie, on examina les rideaux, pour s'assurer que c'était bien un passage de la matière à travers la matière. Le rideau est bien cloué au mur de façon à rendre le passage d'un objet très difficile, mais à la rigueur ce n'est pas impossible. Par conséquent ce phénomène n'était pas assez concluant).

Après l'apparition de la main, Betsy parut à l'ouverture des rideaux. Elle demanda, elle aussi, que la séance suivante fût une séance d'un rigoureux contrôle ; puis elle chanta un peu, dit : « good night ! » et elle se retira. Comme toujours, le médium se trouva instantanément parmi nous.

À propos de cette séance, le D<sup>r</sup> Dusart remarque dans ses notes : « M. Miller, comme M. Klebar, était vêtu d'un costume d'été très ajusté. Il eût été impossible à ces messieurs de cacher les étoffes et appareils divers pour une fraude quelconque ».

Charles et Ellen S. LETORT.

P. S. — Nous avons eu la bonne fortune d'assister aux séances des 7, 9 et 11 octobre ; la première chez M. Letort, la seconde chez « Bonne Maman » Næggerath et la troisième chez M. Méry.

M. et M<sup>me</sup> Letort ont bien voulu nous confier non seulement leur compte-rendu personnel et très détaillé des séances des 7 et 9 octobre, mais aussi celui qui concerne la séance du 5 octobre. Ce récit que nous publions est en tous points pris sur le vif

et les faits observés sont recueillis avec la plus scrupuleuse exactitude, nous le certifions.

Notre déclaration concerne bien entendu les séances du 7 et 9 octobre que nous connaissons ; mais quel motif aurions-nous de ne pas accorder notre intégrale considération au récit que veulent bien nous confier les très estimés rapporteurs de la séance du 5 octobre, lorsque ces auteurs, avec une probité toute naturelle donnent les noms des honorables assistants.

Quant à notre troisième séance avec Miller, nous en donnons nous-même, plus loin, un compte-rendu aussi fidèle que possible.

BEAUDELOT.

### Sonnet.

A M. le capitaine Aury, en hommage respectueux de secrète sympathie de l'auteur pour sa délicate courtoisie.

M. R. V.

Quand on a parcouru le chemin de la Vie  
Assez loin pour connaître hélas ! son âpreté !  
Si la marche au calvaire affreux et redouté  
A regret plus longtemps doit être poursuivie ;

\*.\*

Quand toute illusion à notre âme est ravie,  
A l'écart du sentier où l'on a tant souffert,  
Choisissons un endroit accueillant et désert  
Abrité des méchants et sûr contre l'envie

\*.\*

Où l'on puisse à son gré, si du moins l'on s'arrête,  
De pèlerin lassé se faire anachorète,  
Sans craindre d'être un jour par l'intrus envahi :

\*.\*

C'est là qu'il faut rester, c'est là qu'il fait bon vivre,  
Entre ces deux sentiers qui n'ont jamais trahi :  
L'amitié d'un bon chien et l'âme d'un bon livre.

Rochefort, novembre 1906.

Max-ROBERT VALTEAU

## Notre troisième Séance avec Miller

Cette séance eut lieu le Jeudi 11 octobre, dans le vaste salon de M. Gaston Méry.

Les assistants, disposés sur un seul rang autour de la pièce étaient au nombre de 36.

Le cabinet avait été installé, par M. Fortaner, dans un angle du salon ; un côté donnait sur la rue ; l'autre était formé par une porte qui avait été attentivement examinée et condamnée. Le D<sup>r</sup> Péchin ferma lui-même cette porte et mit la clé dans sa poche ; puis, ce docteur et d'autres personnes visitèrent à nouveau le cabinet avec le plus grand soin, sans qu'aucune particularité révélât chez eux le moindre sujet de suspicion.

Pendant ce temps, M<sup>r</sup> Miller, — assisté des docteurs Dusart, Moutin, Péchin et de



M<sup>r</sup> Méry, — quittait tous ses vêtements personnels pour revêtir ceux qui lui étaient remis par ses témoins. C'est après ces dispositions que M. Miller traversa le cercle pour venir s'asseoir sur la gauche du cabinet, à la droite du D<sup>r</sup> Dusart. Venaient ensuite sur ce même côté : M. G. Méry M<sup>me</sup> Risarella, puis votre serviteur. J'étais donc des mieux placé pour donner à mon témoignage toute la portée que je souhaitais qu'il eût.

A la première place, à droite du cabinet, se tenait : le D<sup>r</sup> Moutin, puis venaient M. et M<sup>me</sup> Letort, le D<sup>r</sup> Chazarin.

Parmi les autres personnes présentes, nous avons reconnu : MM. Georges Malet, Chartier, M<sup>me</sup> Gordienko, du *Rébus*, de Moscou, M. et M<sup>me</sup> White, M<sup>me</sup> Béringier, M<sup>me</sup> de Valpinçon, M<sup>mes</sup> Cornely et Borgers, MM. de la Moutte, Fortaner, Wiart, R. Hawkins, Vigeant, etc., etc.

M. Klébar, un ami personnel de M. Miller, constamment entouré de MM. Fortaner et de la Moutte, réglait l'éclairage d'une simple lampe à pétrole selon les instructions du médium.

Enfin, toutes les dispositions sont prises, et M. Miller demande à M<sup>me</sup> Risarella, artiste lyrique d'un talent remarquable, de chanter *Santa Lucia*, en s'accompagnant de la guitare.

Avant que le chant ne fût achevé, M. Miller fait augmenter la lumière, et une forme se montre aussitôt après, représentant à peu près un enfant de 13 à 14 ans.

— « Charlotte Charazin », dit-elle.

— Votre père est là, fit M. Letort.

— Je le vois bien, reprend-elle et l'appelle : « Papa ! Je te vois bien... Viens m'embrasser. » Le D<sup>r</sup> Charazin s'approche du Cabinet et dépose sur les joues de son enfant un baiser très retentissant. Puis l'apparition disparaît. Le D<sup>r</sup> Chazarin revenu à sa place déclare : « je n'ai pu distinguer les traits, mais j'ai embrassé une chair chaude... oui, la chair était bien chaude. »

Le D<sup>r</sup> Dusart fit cette remarque à haute voix que pendant la manifestation les deux mains du médium étaient sur ses genoux pendant que celles de l'esprit écartant les rideaux étaient bien apparentes.

Une forme nouvelle se présenta. M. Miller demande : qui est-ce ? elle dit un nom qui ne fut pas compris.

Les rideaux du cabinet s'agitent et l'on entend Betsy recommander de regarder vers le haut. Des lueurs blanches sont visibles pendant que le D<sup>r</sup> Dusart déclare à haute voix que le médium était toujours assis près de lui, parfaitement conscient de ce qui se pas-

sait, ce qui provoqua de sa part un bon et franc éclat de rire.

Betsy vient se plaindre que le parquet est ciré ; on propose de mettre un tapis devant le cabinet, Betsy s'y oppose disant qu'elle espère que le résultat sera quand même satisfaisant.

Les rideaux sont soulevés en avant, une forme les agite et donne le nom de « Leymarie... M. Leymarie... Bonsoir Messieurs », puis disparaît, ces mots avaient été prononcés avec force.

L'esprit qui suit dit : « Adèle », le D<sup>r</sup> Dusart demande : la mienne ? — On répond : « Oui ». — Le Docteur : pouvez-vous vous avancer, maman ? — L'esprit avait disparu.

— « Papa ! Maman ! » dit un enfant qui s'avance jusque vers M. et M<sup>me</sup> Letort. Se tournant brusquement à sa gauche vers le D<sup>r</sup> Dusart, il dit : « Joseph ! », puis disparaît, comme en tombant sur le parquet. Trois coups frappés dans le cabinet affirme que ce nom intéresse un assistant.

En même temps, les docteurs Moutin et Dusard déclarent voir les deux mains du médium.

— « Laffineur ! » tel est le nom que donne une apparition ; ne pouvant donner son petit nom, elle disparaît.

Une autre succède disant : « Marguerite Guer... » M<sup>lle</sup> Jeanne Chambeau lui dit : Votre nom est-il « Guéret » ? — Venez-vous ici pour moi ? — Oui ! »

— Êtes-vous parente d'Octavie Guéret ? — « Oui » M<sup>lle</sup> Chambeau ne reconnaît pas le nom de Marguerite.

L'esprit qui se présente dit nettement : « Jean-Baptiste »

On lui demande son nom de famille, il répondit : « Chaigneau » (1)

Une forme s'avance dans le cercle en tenant les rideaux du cabinet et dit : « Béringier ». Le prénom ne fut point saisi. Plusieurs personnes dirent qu'elles croyaient avoir entendu : « Béranger ». Un coup frappé dans le cabinet venait démentir ce dernier nom.

— Est-ce bien « Béringier » ? dit M<sup>me</sup> Letort — « Oui ».

— Est-ce pour moi, dit M<sup>me</sup> Béringier ? Des coups affirmatifs frappés dans le cabinet furent entendus.

Alors seulement Betsy vient inviter le Médium à entrer dans le Cabinet.

(1) M. et M<sup>me</sup> C. Chaigneau, absents de Paris, n'avaient pu venir. Nous leur avons écrit pour leur demander si ce nom appartenait à un des leurs ; ils nous ont répondu que personne dans la famille n'avait porté ce nom, que c'était probablement un esprit sous ce nom de « Jean-Baptiste » qui se communiquait parfois dans leur séances (Notes de M. et M<sup>me</sup> Letort).

Le D<sup>r</sup> Dusart déclare avoir été touché par une main au moment où Betsy parlait à M. Miller.

Betsy souhaite le bonsoir à toute l'assistance et promet d'essayer de parler français et ajoute : « je tâcherai de faire my possible ».

— « Me voici avec Betsy » dit le médium. Il se fit très bien voir tenant Betsy par la main, MM. Moutin, Dusart, Mery l'ont déclaré. Le visage de la négresse Betsy dont la tête était ornée d'une auréole lumineuse contrastait singulièrement avec la physionomie de Miller. Celui-ci était à droite du cabinet, près du D<sup>r</sup> Moutin et Betsy à la gauche, du côté du D<sup>r</sup> Dusart.

— Ne pouvez-vous avancer un peu plus ? dit Miller à l'esprit. Celui-ci avança de quelques pas tenant toujours la main du médium ; mais leurs corps étaient sur des plans bien distincts. Après quelques instants, médium et esprit rentrèrent dans le cabinet.

Le D<sup>r</sup> Moutin déclara alors spontanément et à haute voix que le médium pendant la manifestation lui avait donné la main qu'il avait longtemps tenue dans la sienne, tandis que Betsy était de l'autre côté du cabinet, près du D<sup>r</sup> Dusart. Ce dernier déclara qu'il avait bien vu les deux figures « qui n'étaient pas en baudruche, mais bien en chair ». Ces paroles furent suivies de coups redoublés et approbatifs frappés dans le cabinet.

— On me frappe sur l'épaule, dit le D<sup>r</sup> Dusart, puis sur le genou. M. Mery confirme ces paroles disant « qu'il ressent les secousses ».

Sur la demande de Betsy, M<sup>me</sup> Risarella, s'accompagnant de la guitare chante avec une remarquable distinction : *Addio Napoli* et *O Sole Mio*. Effie Déan paraît, parle et va vers le D<sup>r</sup> Moutin, puis Carrié West, toutes deux un bandeau lumineux sur le front se dirigent vers le D<sup>r</sup> Dusart.

Les assistants sont invités à entonner un air connu qui est chantonné à mi-voix. Les rideaux s'agitent et une forme nette apparaît, c'est *Star Eagle*, un peu rouge :

« — Moi venu... Moi très content vous voir ». Sa taille est haute. Quelque chose de noir s'agite de chaque côté de la tête : « Moi pas barbu... mes cheveux ». Le D<sup>r</sup> Dusart dit que l'esprit est près de lui, le caresse et fait voir avec complaisance sa figure. M. G. Méry déclare également le bien voir. L'esprit, désireux d'être vu par tous, interroge à ce sujet. Sur l'affirmative, il se déclare satisfait, toujours bien en vue se dirige vers le D<sup>r</sup> Moutin, et disparaît.

Betsy, nous invite à parler entre nous, à demi-voix. Après quelques instants d'attente des formes blanches se font voir sur les rideaux. Elles descendent, allant lentement de droite à gauche. La lumière blanche s'accuse d'autant plus que la forme s'approche du parquet ; elle forme à son contact un amas de fluide qui remue, s'élève en se secouant lentement jusqu'à la hauteur normale et la matérialisation d'un homme de grande taille se trouve devant nous.

Ce phénomène avait un caractère impressionnant : on pouvait suivre le développement progressif et original de la personnalité qui était devant nous. Cet esprit, s'exprimant en anglais, déclare être l'un des guides (contrôles) du médium, dit s'appeler Joséphine Case, être morte en Californie, très heureuse de se faire voir et de voir les assistants qu'elle voudrait convaincre tous de la vérité de la vie après la mort. L'apparition s'approche du D<sup>r</sup> Dusart qu'elle touche à la tête, puis de M. Méry qui sent le ferme contact des doigts et a bien vu les traits de son visage. Elle s'avance vers le milieu du salon où tout le monde a pu apprécier la majesté de sa taille et les gestes gracieux de ses bras agitant des draperies. La matérialisation se rapproche du cabinet, reste un instant immobile, puis graduellement semble s'enfoncer pour disparaître dans le plancher, pendant qu'elle continuait de parler et qu'en même temps sa voix diminuait de force et de netteté peu à peu « Quand le médium reviendra à Paris, vous aurez de plus belles manifestations ». Telles furent ses dernières paroles.

Betsy revint, sortie du cabinet, elle se montra avec une auréole entourant sa tête et demandant une plus grande lumière, elle devint très visible ; et alla de droite à gauche, avec une complaisance édifiante, du D<sup>r</sup> Moutin au D<sup>r</sup> Dusart, qui ont déclaré avoir vu nettement ses traits, sa figure ronde, ses lèvres épaisses, son nez épaté. Betsy s'approcha aussi de M. Méry qui examina ses traits avec facilité, revint vers le milieu du salon et se penchant demanda si elle était bien visible pour tous. Satisfaite du résultat obtenu Betsy disparut, demandant que la lumière fût baissée, dans l'intérêt du médium sans doute.

Un esprit familier de Miller se présente, c'est le D<sup>r</sup> Benton, qui prononce d'une voix forte : « Good evening ». Sa taille est haute une belle barbe garnit agréablement son visage ; malheureusement la lumière est faible et les personnes voisines du cabinet, peuvent seules le bien voir, j'ai éprouvé personnellement cette satisfaction. Cet ami



de l'au-delà exprime sa joie de ce que les conditions générales de l'Assemblée aient permis une succession si nombreuse d'apparitions.

M. Priét, remplace maintenant le D<sup>r</sup> Beuton. Dans une séance précédente cet esprit avait réclamé, pour la prochaine réunion, la présence d'une amie de sa femme, M<sup>me</sup> Louis, dont il avait indiqué la résidence en province (la ville, la rue et le numéro).

— M<sup>me</sup> Louis est là, dit M. Letort.

— « Qu'elle vienne ici », dit l'esprit.

M<sup>me</sup> Louis s'approche du cabinet et M. Priet lui fait cette recommandation : « écrivez à ma femme ; dites-lui qu'elle ne s'inquiète pas, qu'elle n'ait plus de chagrin, que tout ira bien. Je suis près d'elle... » La voix était nette, brève, impérative, en un mot, très personnelle. Sollicitant des questions de la part des assistants, M. Fortaner demande :

— Pourquoi les esprits ne peuvent-ils pas toujours répondre sur certaines choses ? cela leur est-il défendu, ou bien est-ce une loi naturelle ?

— « Oui, c'est une loi naturelle ».

Puis se tournant vers M. et M<sup>me</sup> Letort, il les nomme et leur recommande de faire ses compliments à « Bonne Maman » (Madame Noeggerath). En se retirant il ajoute : « Dieu vous bénisse ! — Le médium est très fatigué ».

Betsy revient demander des chants. Pendant que M<sup>me</sup> Risarella chante, une forme apparaît dans les rideaux du cabinet et prononce ce mot : « Valpinçon ». M<sup>me</sup> de Valpinçon, en proie à une émotion qu'elle domine avec peine, s'approche du cabinet et reconnaît une main qui la caresse. Le trouble est très grand de part et d'autre, entre M<sup>me</sup> de Valpinçon et l'esprit, mais Betsy leur vient en aide en disant : « cet esprit montre son cœur, il dit que vous savez ce que cela signifie ». M<sup>me</sup> de Valpinçon, revenant à sa place, prononce ces paroles : Il est mort d'une maladie de cœur. Inutile d'ajouter qu'un frisson d'angoisse sympathique impressionna l'assistance (1).

(1) A peine avait disparu la forme de Valpinçon que des coups me sont portés sur la tête avec une main ouverte, ils sont faibles et ne peuvent être entendus que par mon plus proche voisin. Je demande qu'on augmente d'énergie, mais cela n'est probablement pas possible, car on entend bientôt tout une série de petits coups frappés dans le mur, immédiatement derrière ma tête et tout le monde les entend. Je suis encore touché délicatement à l'épaule et au flanc droit. Je demande si c'est Betsy ? — « Non ». — Un de mes parents ? — « Non ». — Un de mes amis ? — « Oui ». Une dame demande qu'il donne par coups frappés la première lettre de son nom ; nous obtenons un J. — Est-ce Jean ? — « Oui ». — Thomas ? — « Oui ». — Est-ce bien toi qui est venu à la séance du 26 juillet à laquelle je n'assistais pas ? — « Oui ». — Tu sais que mes enfants et moi nous parlons souvent de toi et que nous t'aimons bien ? Un joyeux roulement de coups précipités répond dans le cabinet. (Notes du D<sup>r</sup> Dusart).

Betsy annonce que la séance va se terminer. Il semble qu'elle a réservé pour elle le dernier numéro. Elle prie M<sup>me</sup> White de chanter avec elle, pendant ce temps elle se tient à l'entrée du cabinet. Après plusieurs reprises, le duo est subitement interrompu par un bref *good night* !

Aussitôt, et d'un geste rapide, le médium est hors du cabinet, à deux pas environ, paraissant sortir d'un long et profond sommeil.

Aussitôt, on visite le cabinet. Rien d'anormal ne s'y trouve et la porte dont le D<sup>r</sup> Péchin a la clé dans sa poche est toujours fermée.

Les D<sup>r</sup>s Moutin et Dusart se tiennent près de Miller, attendant qu'il ait retrouvé son état normal. Enfin, le réveil étant complet, le médium, toujours accompagné des deux docteurs et de M. Méry retourne dans la chambre, où de nouveau il se déshabille pour reprendre ses vêtements.

Inutile de dire que les vêtements quittés ont été également examinés avec le plus grand soin, pour la justification et l'honneur du médium Miller.

Ce compte rendu relate les faits dont je fus en cette mémorable séance, ainsi que trente cinq autres personnes, l'observateur attentif.

Sans doute les faits n'ont pas un égal intérêt, mais nous avons tenu à les relater tous ; nous avons complété nos souvenirs avec des notes empruntés pour les détails à M. et M<sup>me</sup> Letort et au D<sup>r</sup> Dusart. Nous certifions leur rigoureuse exactitude, ainsi que nous avons affirmé avec nombre de témoins l'exactitude de tous les détails relatés par M. Letort.

Déjà, j'avais assisté à de belles séances de matérialisations où quelques esprits étaient plus longuement visibles et par ce fait plus faciles à observer, mais leur nombre n'égalait point ceux que ce médium nous fit apparaître en une séance.

En vérité, Miller est un médium extraordinaire ; personne ne saurait le nier.

BEAUDELOT

P. S. — Nous devons à la Vérité le récit des faits que nous venons de faire. Mais pour compléter notre rapport, et pour ajouter, s'il est possible, au caractère d'authenticité qui lui convient ; il nous faut rendre un hommage tout particulier à M. Miller ; il nous faut saluer très bas ce vaillant qui a su trouver dans son cœur assez d'amour fraternel pour dominer les légitimes répulsions que lui ont fait éprouver des attaques inconsidérées,

des suspicions gratuitement malveillantes, toutes *à priori*.

La Justice, la Vérité et l'Amour ont triomphé. Tous les comptes-rendus des séances — toujours données *gratuitement* par Miller — sont remplis d'éloges et leur enthousiasme sincère, qui remplit en ce moment toutes nos revues, dénote des témoins qui ont à cœur de glorifier le merveilleux médium qu'ils ont apprécié. Nous sommes heureux de proclamer l'unanimité de ces nobles sentiments qui ont la vertu d'honorer non seulement Miller et la Science, mais aussi ceux qui les professent.

Que Dieu vous garde, cher M. Miller, votre famille et toute votre maison, et que vos protecteurs vous ramènent dans notre patrie, afin d'augmenter le nombre de vos conquêtes. Soyez assuré que tous ceux qui ont eu le bonheur de vous approcher rivaliseront de zèle pour vous faciliter votre mission. B.

## RÊVES PREMONITOIRES

Cher directeur. Voulez-vous être assez aimable pour ouvrir les colonnes de votre estimée Revue, à la narration de quelques phénomènes intéressants, qui paraissent devoir être classés dans la catégorie des faits, appelés prémonitoires?

Ces relations sont extraites d'un ouvrage allemand intitulé : *Théorie sur les connaissances de l'Invisible*, et édité à Nuremberg.

Dans l'affirmative, voici l'exposé des curieux faits en question, nous bornant, dans la circonstance, à traduire fidèlement la description due à la plume de l'auteur : Jean Henri Jung, conseiller privé du grand duc de Bade :

« J'estime que l'on doit classer sous la dénomination de : pressentiments, avertissements prophétiques, etc., l'intuition plus ou moins précise de faits physiques qui se réalisent dans un espace de temps, plus ou moins long, sans qu'il soit possible aux personnes, qui ont reçu ces impressions, de déterminer très exactement la cause ou l'origine de ces pressentiments.

« En leur état normal, les humains ne possèdent pas la faculté de pouvoir indiquer les faits confinés dans le plan de l'avenir ou du non arrivé, exception faite pourtant de certains faits mécaniques dont la réalisation finale ne peut être que la résultante de circonstances, de conditions connues et acquises à l'expérience.

« La jonglerie et la sorcellerie n'ont rien de commun avec cet ordre de phénomènes,

ni avec ceux qu'obtiennent certaines personnes nerveuses, spécialement douées et qui, sous l'action d'un influx magnétique, arrivent à donner des solutions prématurées, à découvrir certains objets cachés, à élucider certaines questions restées dans le doute ou l'obscurité.

« Je suis donc d'avis d'admettre que dans les cas particuliers de prémonition qui nous occupent, il apparaît qu'une intervention intelligente se manifeste de la part d'un plan supérieur et étranger à celui qui est notre domaine terrestre, et qui paraît obéir à des lois d'attraction, de sympathie que nous examinerons plus tard et par ailleurs.

« Tel, par exemple, le fait suivant que M. B. professeur de mathématiques à M... a été à même de constater, en ayant été d'ailleurs le principal auteur.

« Inutile d'ajouter que M. B. jouit d'une réputation d'honorabilité parfaite, tant officielle que privée; que son esprit est bien équilibré et même quelque peu porté au scepticisme, en matière d'idéalisme.

« Dans ces conditions, il ne saurait être admis que M. B. pût se trouver prédisposé à l'aventure singulière dont il a failli devenir la victime.

« En effet, tout récemment, le professeur se trouvait en visite dans une maison amie, où l'on devisait gaiement des nouvelles du jour, en prenant le thé. Subitement M. B. fût pris d'un désir intense de se rendre à son domicile. De prime-abord, notre professeur crût à une de ces pensées ou distractions qui traversent quelquefois le cerveau. Il n'y prit donc aucune attention et continua à s'entretenir avec les personnes présentes. Mais cette intuition, d'abord fugitive, se montra plus impérative et au bout de quelque temps, devint une véritable obsession pour lui. Malgré ses efforts et sa combativité, il se vit forcé de céder à cette injonction intime. Aussi, invoquant un prétexte, il pria l'aimable société de l'excuser pendant quelques instants. Dès qu'il fût arrivé chez lui, M. B. sous l'influence d'une force dont il ne se rendait pas compte, pénétra dans sa chambre à coucher, où il reçut l'impression très inattendue, qu'il serait nécessaire qu'il fit déplacer son lit, qui, jusqu'à ce moment, occupait, dans la pièce, l'emplacement le plus convenable et le plus commode. Cette pensée directrice lui indiqua même l'angle opposé dans lequel il devait faire installer le lit.

« Sollicité par la tenacité de ces recommandations, M. B. appela sa bonne, et au grand étonnement de celle-ci, lui commanda de déplacer son lit et de le loger à l'autre

extrémité de la chambre. Ceci fait, M. B. retourna chez les amis qu'il avait laissés quelques instants; sans rien leur communiquer, à son retour, du fait banal qui venait de se passer.

« La soirée fût gaiment continué, et M. B. qui avait été retenu à diner, ne rentra chez lui que très tard et se coucha aussitôt.

« Vers le milieu de la nuit, alors que M. B. était profondément endormi, celui-ci fût réveillé en sursaut par un effroyable, vacarme, suivi de crépitations. D'un bond, le professeur fût hors de son lit, et le temps d'allumer la bougie, il constata avec stupeur que la poutre maîtresse du plafond s'était rompue par le milieu, et avait entraîné dans la chute une partie de la charpente et des débris de platras, à l'endroit précis qui surplombait l'emplacement précédemment occupé par le lit ».

Je crois inutile d'insister sur les réflexions que dût se faire M. B. qui se voyait si miraculeusement sauvé d'une mort probablement certaine, et des conditions toutes particulières auxquelles il devait d'y avoir échappé.

D'aucuns diront que la poutre maîtresse avait certainement dû donner des signes de vétusté, par craquements plus ou moins distincts, bruits que M. B. aurait enregistré dans son subconscient, pendant le sommeil, quelque temps auparavant, et que c'est le hasard qui a voulu que, ce jour là, le professeur fût induit à se rendre à domicile, dans le but de faire changer son lit de place.

Je ne pense pas que cette explication puisse donner satisfaction à la réalité des faits, et que, bon gré mal gré, il faut faire intervenir autre chose que le subconscient faisant association avec le hasard.

P. H.

*Union eclectique Universaliste.*

(à suivre)

## Un Phénomène céleste historique troublant.

*Ou il semble être prouvé que les grandes lignes des destinées humaines sont tracées à l'avance par une sorte d'immuable fatalité.*

C'était vers la fin d'Avril ou au commencement de Mai 1870. Je ne me souviens pas exactement de la date; mais, je me rappelle très bien l'époque, car, quelques jours plus tard, je partais comme engagé volontaire, pour un régiment d'Afrique.

Je prenais l'air à ma fenêtre, fumant une cigarette, en regardant les derniers feux du jour dorer les toitures en accent circonflexe

des vieilles maisons bretonnes à étages se surplombant.

Dans la rue, au dessous de moi, des bonnes femmes causaient. Survint tout à coup un vieux voisin qui s'assit au milieu d'elles, sur la haute marche de sa porte, et voici ce qu'il dit.

— Ah! mes chères chrétiennes, si vous saviez ce qui m'est arrivé ce matin, en me rendant au chantier avec mon camarade!

— Quoi donc, Laou? questionnèrent les curieuses, contez-nous ça.

Ce bonhomme était piqueur de pierre et s'appelait Guillaume Bécourt.

— J'en suis encore toute retourné, poursuivit le vieux Laou. Sûrement, nous allons avoir la guerre bientôt, et une guerre qui, certainement, tournera contre nous. Oui, oui, je l'ai vu dans le ciel!

Sa voix tremblante avait un accent prophétique.

— Nous marchions, en parlant, mon compagnon et moi. Il faisait frais et clair. Moi, je ne pensais à rien, quand tout à coup l'autre s'arrêtant brusquement, s'écria: — Laou, regarde donc! *Jésuss!* on dirait une bataille!..

— C'était, en effet, reprit le conteur, sinon une bataille, du moins un tableau représentant une bataille et qui prenait toute une grande portion du ciel. On voyait au milieu de la fumée, et dans les rougeurs sanglantes de l'aurore, des soldats français avec leurs képis, — oh! ils étaient bien reconnaissables, quoi qu'on ne vit d'eux que le buste, le reste du corps étant voilé par des vapeurs. Ils semblaient fuir, comme en déroute, devant des ennemis coiffés de casques à pointes luisantes et habillés de noir!... Ah! mes chères sœurs, pensez combien nous fûmes effrayés!.. Mon camarade et moi, nous tombâmes à genoux, implorant la pitié de « monsieur » Dieu, et jamais je vous jure, je n'ai prié d'un si grand cœur! — Ah! chères chrétiennes, que va t-il donc nous arriver!..

Ce brave Laou ignorait évidemment ce que c'était que des Prussiens, puisqu'il les appelait des « ennemis avec des casques à pointes. » Trois mois plus tard, il ne les aurait pas dénommés ainsi. C'est donc là une preuve que la vision eut lieu avant la guerre.

Pour moi, quoique troublé, je demeurai quelque peu sceptique, me disant que, sans doute, le piqueur de pierre avait été victime d'une illusion d'optique. On voit tant de choses dans les nuages, lorsque s'en mêle l'imagination. Cependant une chose m'étonnait, c'est que son compagnon eut eu la même hallucination.



J'avais oublié cette vision du vieux Morlaisien, et je n'y pensais plus depuis longtemps, lorsque, « vingt ans après » passant à Paris, dans la rue Racine, je vis, suspendu dans le petit vestibule de l'ancienne librairie Flammarion, une lithographie coloriée qui attira mon attention.

C'était la vision du vieux Laotïc qui s'offrait à moi. La science avait enregistré ce phénomène. L'observatoire « de Meudon, » — je crois, — en avait pris une vue photographique (1). V. HUET.

## ÉCHO

Nous saluons avec une vive sympathie la création à Paris du nouveau Cercle d'Études qui vient de s'ouvrir sous les auspices les plus favorables.

*Cercle Spirite International Allan Kardec, Société d'Études psychiques, 67, rue Saint-Jacques, Paris.*

### Présidents d'honneur :

M. Albert DE ROCHAS D'AIGLUN, Colonel d'Artillerie en retraite, Ancien Administrateur de l'École Polytechnique, Officier de la Légion d'Honneur.

M. Léon DENIS, Écrivain et Conférencier Spirite.

M<sup>me</sup> Ruffina NOEGGERATH, Femme de Lettres, doyenne des Écrivains Spirites.

### Président :

M. Paul MANTIN, Chef de bataillon d'infanterie de marine en retraite, Chevalier de la Légion d'honneur.

### Vice-président :

M. le Dr Georges PAU de SAINT-MARTIN, médecin militaire en retraite, Chevalier de la Légion d'honneur.

### Comité Consultatif :

M. F. CHEVREUIL, Homme de Lettres.

M. F. MULLATIER, Propriétaire à Constantinople.

M. L. GERVOIS, Négociant.

M. E. WIART, Négociant.

M. P. LEYMARIE, Éditeur, Directeur de la *Revue Spirite*.

M<sup>me</sup> M. J. MONROC, Femme de Lettres, Officier d'Académie.

### Membres Suppléants :

M. VARCOLLIER, Chimiste.

M. PAUCHART, Négociant.

M<sup>me</sup> THIRION.

### Secrétaires du Comité :

M. André GAUDELETTE, Licencié ès-Lettres.

M. Richard AYLMEYER, Ingénieur Electricien.

(1) La légende portait : — Photographie du ciel, prise de l'observatoire de... le... mai 1870.. A cette époque, ne m'occupant pas de spiritisme, je n'avais été frappé que d'étonnement. Je n'avais pas attaché d'importance au nom de l'observatoire ni à la date précise du phénomène. Mais il serait facile de vérifier.

### Trésorier :

M. A. THIRION, Chef de Bataillon en retraite, Chevalier de la Légion d'honneur.

La souscription individuelle annuelle est fixée à 30 francs.

## NÉCROLOGIE

Une personnalité, bien connue des spiritualistes et de tout le monde artiste vient de quitter cette terre d'épreuves. Le peintre Hugo d'Alési est rentré dans la grande patrie, laissant de nombreux amis et admirateurs.

Aux approches des instants de sa désincarnation il se manifesta dans deux groupes spirites. C'était comme un « au revoir » dit à ses amis à travers les espaces qui séparent notre vie restreinte des idéalités de l'au delà.

Hugo d'Alési n'avait que 47 ans lorsque la mort est venue l'arracher à sa famille, à ses amis et briser dans ses mains : pinceaux, toiles et palette aux merveilleux coloris, aux lignes impeccables.

Ce grand artiste devait à une faculté personnelle de vision idéale, plus encore qu'à son pays d'origine, la Transylvanie, et à l'Orient qu'il avait longtemps habité, la richesse de son style, la vigueur de ses coloris. Peintre de la Nature, il l'aimait belle et c'est là sans doute le secret de sa fidélité à la traduire sur ses toiles avec tout le luxe somptueux dont il la décorait.

Nous devons dire un mot de sa médiumnité toute singulière. Que de fois nous l'avons vu tracer sur le papier d'un geste invraisemblable des portraits de personnes inconnues de lui, mais qui, Esprits, utilisaient cette faculté merveilleuse pour donner à ceux qui les pleuraient une preuve réelle de leur existence.

La Vie fut dure pour notre pauvre ami, et ne lui épargna guère ses rigueurs. En 1890, son ciel s'éclaircit enfin et en 1898 la gloire vint lui rendre hommage en lui apportant la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Puisse notre pensée sympathique et fraternelle apporter à ses parents et amis l'expression de nos sentiments d'amour et de paix.

LA RÉDACTION

## Correspondance

A. Anastay, Marseille. — Nous avons pris bonne note de votre demande et vous renseignerons aussitôt qu'il nous sera possible.

## Ouvrages reçus :

De la Librairie Académique Perrin et Cie.

L'Hypnotisme et le Spiritisme, *étude médico-critique*, par le Dr Joseph Lapponi, médecin de leurs Saintetés Léon XIII et Pie X. In-18 Jésus..... 3 fr. 50

De la Librairie Léon Vanier :

*La gennia*, par John-Antoine Nau, Lauréat de l'Académie des Goncourt. In-18 Jésus..... 3 fr. 50

Le Directeur-Gérant : A.-M. BEAUDELLOT.

# L'INITIATION

DIRECTION : 5, rue de Savoie, 5

Téléphone : 260-90 — Paris-VI<sup>e</sup>

DIRECTEUR : PAPUS

DIRECTEUR ADJOINT : Paul SÉDIR

FRANCE, un an..... 10 fr.

ÉTRANGER, — ..... 12 fr.

Prière d'adresser tous les échanges :

5, Rue de Savoie, Paris.

L'Initiation est, en France, le seul organe officiel des centres suivants :

Groupes Indépendant d'Etudes Esotériques, 1.600 Membres, 107 Branches et Correspondants. — *Ordre Martiniste*. — *Ordre Kabbalistique de la Rose + Croix*. — *École Supérieure libre des Sciences Hermétiques*. — *Société Alchimique de France* (avec la Revue l'Hyperchimie). — *Union Idéaliste Universelle*. — *F. T. L.* (section française). — *Rite Swedenborgien* (Loge INRI).

## ANNALES DES SCIENCES PSYCHIKES

Publication consacrée aux recherches expérimentales et critiques sur les phénomènes de télépathie, lucidité, prémonition, médiumnité, etc., 14<sup>e</sup> Année.

DIRECTEURS : MM. LES D<sup>rs</sup> DARIEX ET CH. RICHT

Les *Annales des Sciences Psychiques* paraissent tous les mois. Chaque livraison forme un cahier de 4 feuilles, in-8<sup>o</sup> carré, de 64 pages.

Elles ont pour but de rapporter, avec force preuves à l'appui, toutes les observations sérieuses qui leur sont adressées, relatives aux faits, soi-disant occultes, de télépathie, de lucidité, de *présentiment*, d'*apparitions objectives*. En dehors de ces recueils de faits, sont publiés des documents et discussions sur les bonnes conditions pour observer et expérimenter, des *Analyses*, *Bibliographies*, *Critiques*, des *Informations sur le mouvement psychiques*, etc.

PRIX D'ABONNEMENT : Un an (à partir du 15 février), pour tous pays : 12 fr. la livraison : 2 fr. 50 ; on s'abonne : au bureau des *Annales*, 6, rue Saulnier, Paris, chez tous les libraires, et dans les bureaux de poste.

## Méthode pratique d'Astrologie Onomautique

Par G. PHANEG

Docteur en Hermétisme  
Professeur titulaire à l'École supérieure Hermétique

PRIX : 1 fr. 25

Librairie française, 4, Place Saint-Michel, 4  
PARIS

## Librairie de l'Hermétisme

152, BOULEVARD MONTPARNASSE — PARIS

Spécialité d'ouvrages neufs et d'occasion traitant les questions suivantes :

Alchimie — Astrologie — Bouddhisme — Brahmanisme — Cartomancie — Chiromancie — Divination — Esotérisme des Religions — Graphologie — Hypnotisme — Kabbale — Magie — Magnétisme — Médecines spagyrique et homéopathique — Mysticisme — Occultisme — Phrénologie — Physiognomonie — Prophéties — Psychologie — Psychométrie — Religions — Satanisme — Secrets — Sorcellerie — Spiritisme — Superstitions — Théosophie — Traditions — etc.

Sociétés secrètes (Carbonari, Compagnonnage, Franciscains, Franc-Maçonnerie, Illuminés, Martinisme, Rose-Croix, Templiers, etc. etc.).

La Librairie de l'Hermétisme procure les ouvrages de tous genres (Littérature, Histoire, Sciences, Médecine, etc.) édités à Paris.

Abonnements à toutes les Revues.

Location d'ouvrages d'Hermétisme pour toute la France continentale  
RÈGLEMENT ET CATALOGUE SUR DEMANDE

## SOCIÉTÉ ANONYME

DES PLAQUES ET PAPIERS PHOTOGRAPHIQUES

## A. Lumière & ses Fils

LYON-MONPLAISIR

PLAQUES, PAPIERS, PELLICULES

Produits Chimiques

Agenda photographique LUMIÈRE 1905

Prix franco : 1 franc

Au Salon de Lyon : ARS & VERITAS



## DORBON AINÉ

53 ter, Quai des Grands-Augustins, PARIS  
Téléphone : 819-13

Achat, Vente et Echanges de Livres  
Anciens et Modernes, de tous Genres

**OCCULTISME**  
Catalogue (64 p.) de Livres et de Manuscrits

RELATIFS AUX SCIENCES OCCULTES

Tous les Maîtres Anciens et Modernes :

Magie, sorcellerie, démonologie, astrologie, alchimie, hermétisme, kabbale, hypnotisme, magnétisme, spiritisme, sciences divinatoires, grimoires, théosophie, mysticisme.

Catalogues Mensuels envoyés franco sur demande.

## EAU DE TOILETTE SALOMON

Pour l'entretien du visage

Produit inoffensif, incolore, aliment de la peau, s'emploie contre les taches de rousseur, les dartres, les boutons, les rides.

5 fr. le flacon de 45 grammes

## EAU DE TOILETTE SALOMON

Pour l'entretien de la chevelure

Aliment du bulbe capillaire; incolore, inodore; inoffensive tant pour la couleur que pour la consistance du cheveu. Arrête la chute, fait repousser les cheveux.

5 fr. le flacon de 45 grammes.

## LA LIBRAIRIE DU PROGRÈS

3, rue des Grands-Augustins

Publie une nouvelle édition, revue et augmentée du **Dictionnaire La Chatre**. Ce dictionnaire est le plus progressif, le plus complet de tous les dictionnaires parus jusqu'à ce jour. Il résume sous une forme précise et accessible à tous l'ensemble des connaissances humaines à notre époque. Conçu dans les idées les plus larges, il s'applique à propager les sentiments d'indépendance et de dignité seuls susceptibles de relever le niveau moral de l'humanité.

Chaque volume sera composé de 150 livraisons environ, imprimé sur magnifique papier glacé et satiné.

L'ouvrage complet, en 3 volumes grand in-4°, à trois colonnes, illustrées de plus de 2,000 sujets gravés sur bois intercalés dans le texte, coûtera environ 65 francs, le meilleur marché de tous les grands lexiques.

Prix : 60 centimes la série de 4 livraisons.

Abonnements par 10 séries : 6 francs.

En vente chez tous les Libraires.

PHOTOGRAPHIE D'ART

## ALBERT LEMAIRE

Artiste-Peintre — Professeur et Photographe  
41 et 43, rue du Bac, 41 et 43.

Nos Lecteurs trouveront dans cette honorable Maison le meilleur accueil, les Conditions les plus avantageuses et les Travaux les plus soignés.

# LA CURE DE RAISINS

EN TOUTE SAISON

Par le Ferment pur de raisins

TRAITEMENT ET GUÉRISON du Manque d'appétit, de la Dyspepsie, de l'Anémie, de la Furonculose, des Boutons, Rougeurs de la peau, Eczéma, Psoriasis, Diabète, Rhumatisme, etc.

Ce ferment est très bon à boire, ayant un excellent goût de vin nouveau. Les enfants, mêmes, le prennent volontiers.

S'adresser, soit aux pharmaciens, soit directement au Laboratoire **JACQUEMIN**, qui fait l'envoi franco contre mandat-poste.

Une brochure explicative, contenant d'intéressantes observations faites par les médecins, est envoyée gratuitement à toute personne qui en fait la demande à **G. JACQUEMIN**, à l'Institut de **RECHERCHES SCIENTIFIQUES** de **MALZÉVILLE**, près Nancy (Meurthe et Moselle).



## VIN ÉCALLE TONIQUE ET RECONSTITUANT à la KOLA et à la COCA

C'est l'action combinée de ces deux produits que nous recommandons sous le nom de **VIN ÉCALLE**, le régénérateur et l'antidépériter le plus puissant parmi les toniques et les reconstituants.

Les principes réunis de la noix de Kola et de la feuille de Coca unis à l'action du vin tannique, déjà par lui-même des plus fortifiants, font de cette préparation, le plus efficace, le plus agréable et le moins irritant des toniques et des stimulants.

Expérimenté dans les hôpitaux, recommandé par un grand nombre de Médecins, le **VIN ÉCALLE** est toujours prescrit avec succès.

Il se recommande dans l'anémie, la chlorose, les affections de la poitrine et des bronches, les convalescences longues et difficiles, la grossesse, les suites de couches, la débilité générale, les troubles digestifs, les maladies du cœur et surtout celles du système nerveux, le surmenage civil et intellectuel.

**DOSE :** Un verre à madère avant ou après les deux principaux repas, pur ou additionné d'eau.

Pour les enfants, un verre à liqueur suffit.

Détacher ce BON à prix réduit pour nos lecteurs

et demander au DÉPOT GENERAL | Un flacon... 4 fr. | les 6 flacons. 22 fr.  
25, rue du Bac, Paris | France, franco. 4.50 | France, franco 24 fr.